**L’homme - cours 1   
Octobre 2022**

**Le Dieu créateur et rédempteur de l’homme**

Pourquoi est-il intéressant d’étudier l’homme et pas seulement Dieu ?   
Tout d’abord le projet créateur de Dieu nous révèle Dieu. Dieu a créé l’homme à son image et à sa ressemblance. Après le péché Dieu ne renie pas sa création mais s’en occupe et la soigne. Plus important encore, le Verbe s’est incarné : Jésus est vrai homme et vrai Dieu. Toute l’économie du salut est relationnelle et donc la connaissance de Dieu éclaire l’homme et vice-versa.

Selon Hans Urs von Balthasar, dans les pensées non chrétiennes, c’est l’homme qui est donné et c’est Dieu qui est cherché, dans le christianisme c’est Dieu qui est donné mais l’homme qui est cherché.

La question de l’homme, de sa dignité, de sa destinée, nous permet de rencontrer les réflexions de nos contemporains. C’est là que les affirmations propres à la Révélation chrétienne peuvent manifester leur justesse, tout en prenant au sérieux les recherches et les tâtonnements humains.

« Mais qu’est-ce que l’homme ? Sur lui-même, il a proposé et propose encore des opinions multiples, diverses et même opposées, suivant lesquelles, souvent, ou bien il s’exalte lui-même comme une norme absolue, ou bien il se rabaisse jusqu’au désespoir : d’où ses doutes et ses angoisses. Ces difficultés, l’Église les ressent à fond. Instruite par la Révélation divine, elle peut y apporter une réponse, où se trouve dessinée la condition véritable de l’homme, où sont mises au clair ses faiblesses, mais où peuvent en même temps être justement reconnues sa dignité et sa vocation. » (Vatican II – *Gaudium et Spes 22*)   
Dans cette quête de l’homme, nous avons besoin de la Foi et de la Raison. L’homme est à la fois le sujet et l’objet de l’étude. Il faut donc se décentrer pour pouvoir creuser le mystère de l’homme, il faut prendre le point de vue de Dieu en s’ouvrant à la Révélation.

Plusieurs angles sont possibles pour cerner le mystère de l’homme. Notre humanité, que nous croyons bien connaître, est toujours à découvrir et finalement elle ne révèle son mystère que dans le dialogue avec Dieu, ce n’est pas une donnée première. « Le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné » (Vatican II – *Gaudium et Spes 22*).   
Nous allons aujourd’hui poser les fondations : nous allons partir de la Création de l’homme, creuser sa vocation et sa surnature, puis trouver la clé du mystère de l’homme dans le Christ.

1. **La Création de l’homme**

* « Dieu dit : « **Faisons l’homme à notre image,** selon notre ressemblance. Qu’il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. » (Gn 1,26) »   
  Dieu prépare soigneusement la création de l’homme : « le Créateur commence par concevoir le modèle du futur être, la nature qui lui convient, l’archétype dont il portera la ressemblance, le but dans lequel il sera appelé à l’existence, les activités qui seront les siennes une fois créé, les créatures sur lesquelles il étendra la domination sur l’univers. » (Grégoire de Nysse *– La Création de l’Homme*)

La création du monde était bonne mais celle de l’homme est **très** bonne « Et cela était très bon » (Gn 1,31).  
« Qu’est-ce donc l’homme, pour que tu te souviennes de lui ? ou le fils de l’homme pour que tu te soucies de lui ? À peine le fis-tu moindre qu’un dieu, le couronnant de gloire et de splendeur : tu l’établis sur l’œuvre de tes mains, tout fut mis par toi sous ses pieds » (Ps 8, 5-7).    
L’image porte l’empreinte de la beauté du modèle mais n’est pas identique : l’homme est un être créé contrairement au modèle. Dans sa venue même à l’existence il y a mouvement, altération du non-être en être, changement imposé à la créature par la volonté divine.

Dans son sens théologique, la nature renvoie à la naissance, c.à.d. à l’expérience de tirer son être d’un autre. C’est l’état natif de l’homme, tel qu’il a été voulu par Dieu, préparé, organisé et soutenu par lui. La nature renvoie à l’expérience de la paternité, seul un Dieu Père peut avoir préparé avec amour le berceau de l’homme.

* « Alors le Seigneur Dieu modela l’homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le **souffle de vie**, et l’homme devint un être vivant. » (Gn 2,7)   
  Ce souffle de vie ne donne pas juste la vie (comme les autres êtres vivants) mais c’est le souffle de l’Esprit Saint, l’amour même du Père et du Fils, l’intimité de la vie de Dieu. « Dieu est amour » (1Jn 4,8). Dieu ne crée pas sans intention, par simple débordement d’être mais avec un projet d’amour. Il nous aime et pour que la relation puisse être, il nous élève jusqu’à lui, il nous revêt de sa dignité en nous donnant l’Esprit Saint. Il nous veut ses amis, capable d’aimer à leur tour. L’image et la ressemblance va jusque être comme Dieu. La grâce incréée qui est lumière et feu se trouve impliquée dans l’acte créateur lui-même. L’homme reçoit à la fois la vie et la grâce. La grâce réside d’abord dans le fait même d’exister. Le souffle même de Dieu, l’Esprit Saint constitue le principe de notre existence.

Nous avons tendance à juxtaposer le Créateur et les créatures. Or il faudrait au contraire pressentir que les créatures n’existent qu’en Dieu, dans cette volonté créatrice qui justement les fait différentes de Dieu.   
Dieu constitue, pour l’homme, « son origine, son centre et son but » (Saint Maxime le Confesseur).   
Il lui donne « la vie, le mouvement et l’être » (Ac 17,28). L’homme ne peut exister hors de Dieu. Le seul homme vraiment naturel est celui qui se reconnaît créature portée par la grâce.

* **La nature déchue**

La Bible fait une place immense à la situation de l’homme affronté au mal en lui-même et dans les autres, particulièrement dans les Psaumes et aussi dans les évangiles.   
Il faut la fin de l’histoire, la révélation progressive de l’eschatologie (la Résurrection de la chair) pour comprendre peu à peu ce qui fait vraiment partie de la nature de l’homme et ce qui résulte d’un accident de parcours : le péché.   
Le péché est entré dès les origines (Gn 3) et a porté atteinte à ce qui était le plus spécifique à l’homme : le fait qu’il est à l’image de Dieu et à sa vie même.   
Pour Luther, la Parole de Dieu est la seule norme qui s’impose, dévoilant le péché et pulvérisant toutes les autojustifications que l’homme s’invente pour échapper à la condamnation. La liberté de l’homme avant la grâce est un leurre (un "serf-arbitre") qui ne sert qu’à le condamner. Luther est sensible à la pauvreté morale du baptisé (dont il voit la trace dans la convoitise, la ’’concupiscence’’ rémanente), il développe une mystique de la grâce, dont il exagère l’arbitraire et salue la gratuité absolue ; l’homme, même justifié, n’a rien pour attirer la faveur de Dieu : Dieu lui a imputé la justice du Christ, mais il reste une ordure. Pas de réelle transformation, pas de progrès, pas de collaboration possible.

Le Jansénisme (XVII – XVIIIème siècle) veut magnifier là encore la grâce, mais c’est pour en souligner l’arbitraire et surtout en faire une force invincible que Dieu donne à certains pour les arracher à l’engrenage du péché originel.   
Pendant un siècle et plus, on ne sortira pas d’un débat stérile sur la liberté et la grâce dans lequel chacun des deux termes est défini par opposition à l’autre : pour que Dieu soit le maître du jeu, il faut que son arbitraire soit total (jusqu’à damner qui il veut), pour que l’homme soit libre, il faut qu’il y ait quelque chose qui ne dépende que de lui : une adhésion, un consentement où Dieu n’intervient pas.

Il faudra sainte Thérèse de l’Enfant Jésus et sa certitude de l’amour prévenant du Bon Dieu pour commencer à sortir du jansénisme : tout vient de Dieu, mais celui-ci nous associe par de tout petits efforts à son œuvre (« lève ton petit pied »). La grâce n’est donc une qualification extérieure qui lui assurerait le salut (luthérianisme), ni une nouvelle contrainte, qui l’amènerait bon gré mal gré à faire ce qui plait à Dieu (jansénisme), elle n’est pas non plus le simple coup de pouce par lequel Dieu accompagnerait nos bonnes intentions et leur donnerait du succès. Elle est la racine de nos actes libres, réveillant en nous un dynamisme que le péché avait ankylosé, et nous permettant, malgré notre faiblesse, de répondre à l’amour de Jésus.

1. **La vocation de l’homme**

* **L’homme est irréductible à la nature**Les courants philosophiques, ainsi que les sciences humaines, ont gommé le côté surnaturel de l’homme. Ils donnent l’impression qu’on peut se contenter de la nature, du côté biologique ou culturel. C’est méconnaître que nous sommes fondamentalement fait pour Dieu : la création et l’adoption ne sont pas deux mouvements mais un seul, Dieu nous a créé en nous adoptant dès le commencement, et le déroulé dans notre histoire, l’histoire du salut est Dieu qui tient sa promesse.  
  « c’est ce qu’ont mis en relief au cours de ce siècle des doctrines aussi diverses que la phénoménologie, le personnalisme, l’existentialisme, toute une branche aussi du marxisme. L’homme ne peut donc se contenter de « suivre la nature », car elle ne lui offre rien de normatif – mais pas davantage il ne peut simplement « lutter contre elle », comme si lui-même n’avait rien de biologique mais était tout entier un être de culture : sa tâche est plutôt de l’accueillir en vue de la transformer. [...] Tantôt marxiste ou technocrate, l’homme moderne s’imagine à tort pouvoir par sa technique exercer un empire illimité sur la nature et créer son histoire, et tantôt il abdique, allant jusqu’à parler de sa « mort », au nom même des sciences et des techniques qui le réduisent à un nœud inextricable de connexions naturelles. […] L’orient non chrétien réduit par l’ascèse, l’Occident postchrétien par les sciences. L’Orient arrache méthodiquement les peaux mortes, cosmiques, biologiques, sociales, psychologiques, et résorbe l’homme dans le transpersonnel. L’Occident analyse méthodiquement les conditionnements et attend le salut de l’infrapersonnel : cure psychanalytique ou révolution sociale. Mais la personne veut la divino-humanité. Sa connivence avec le Dieu vivant est d’être comme lui secrète, énigmatique, insaisissable. On saisit la nature mais on ne peut saisir la personne, car la personne n’est pas un objet de connaissance, pas plus que Dieu. Comme Dieu elle est l’incomparable, l’inépuisable, le « sans fond ». La personne est toujours unique. La personne est absente des analyses de la raison par la surabondance même de sa lumière, elle se révèle dans l’amour. »   
  (Cardinal de Lubac – *Petite catéchèse sur nature et grâce)*

Il n’y a pas de « nature pure », de finalité de l’homme « purement naturelle ».

* **Un désir naturel du surnaturel**   
  Les philosophes de l’Antiquité aimaient souligner la place axiale de l’homme dans l’univers : l’homme est le seul animal qui se tienne debout, droit, comme faisant un pont entre le ciel et la terre. Les pères ont repris ce thème soulignant que l’homme unit le visible et l’invisible, qu’il résume en lui l’univers. Grégoire de Nazianze disait : « en ma qualité de terre, je suis attaché à la vie d’ici-bas, mais étant aussi une parcelle divine, je porte dans mon sein le désir de l’éternité. »

« Dieu, quand il crée l’homme, place en lui une dualité de principes : il y mêle le divin et le terrestre, pour que ces deux principes mettent l’homme en accord et en conformité avec la double jouissance de Dieu par la nature divine, et des biens terrestres par la sensation qui est de la même nature qu’eux [les animaux]». (Grégoire de Nysse *– La Création de l’Homme*)

« Tu nous as faits pour toi Seigneur et notre cœur est sans repos tant qu’il ne repose pas en toi » (Saint Augustin) : l’homme est fait pour Dieu et pour se dépasser.   
Pour Saint Thomas d’Aquin, l'homme est aux confins de deux natures : la nature spirituelle (en tant qu'il a un esprit) et la nature matérielle (en tant qu'il a un corps). Thomas d'Aquin garde les deux définitions d'Aristote sur l'homme : il est par nature un « animal social » et est un « animal raisonnable ». Parmi la création tout entière, l'homme est considéré comme une créature raisonnable à laquelle est imprimée intrinsèquement la fin dernière de remonter à Dieu jusqu'à la béatitude. L'homme est à l’image et à la ressemblance de Dieu, ce qui le rend capable de se diriger librement vers les fins qui lui semblent les meilleures et d'utiliser les moyens qui lui semblent les plus appropriés.   
Un bipède donc, bien ancré dans le réel, raisonnable, libre et fait pour Dieu, désirant le Ciel.

C’est parce que Dieu s’est donné lui-même en tout premier lieu comme fin à l’homme, en se présentant à lui comme le salut, et c’est parce qu’il a mis d’avance l’homme en marche vers cette fin, que l’essence et l’existence de l’homme ont reçu leur détermination.   
La fin dernière de l’homme, sa vocation est « surnaturelle », elle transcende tout ce qui pourrait être obtenue par les forces humaines, elle a un caractère mystérieux : comme l’objet de la foi, elle ne peut être pénétrée par une intelligence géniale, ni par un effort collectif, elle ne saurait être rationalisée. C’est ce que nous dit la révélation. La foi a sa lumière propre et elle est génératrice de raison. Il y a à la fois une objectivité de la connaissance assurée par la Tradition de l’Eglise et une insuffisance congénitale de son mode actuel de connaître. Cet apparent paradoxe nous dit notre nature humaine tendue et innervée par le surnaturel dans l’unité de l’homme sauvé.

Le surnaturel désigne l’ordre du divin envisagé dans son rapport d’opposition et d’union à l’ordre humain.    
 « Le surnaturel, c’est donc cet élément divin, inaccessible à l’effort de l’homme, mais s’unissant à l’homme, l’élevant, le pénétrant pour le diviniser, devenant ainsi comme un attribut de l’homme nouveau tel que nous le décrit saint Paul. Quoique toujours innaturalisable, il est profondément inviscéré en lui. » (Cardinal de Lubac– *Petite catéchèse sur nature et grâce*)

* « **Il ne s’agit pas de deux réalités (de deux natures) juxtaposées**, de deux choses dont la seconde se superposerait à la première, mais qui resteraient extérieures l’une à l’autre. Il ne s’agit pas de deux natures substantielles.   
  « La grâce est essentiellement une détermination, une élévation et une divinisation de la nature. N’allons donc pas l’imaginer comme un étage supérieur que l’architecte céleste ajouterait dans sa sagesse à celui d’en-dessous (la nature), de telle manière que l’étage inférieur, gardant intacte la structure qu’il tient de lui-même, ne serait rien d’autre qu’un support de cet étage plus élevé. » (Karl Rahner – *Mission et grâce)*Saint Thomas d’Aquin parle d’une connaturalité établie entre Dieu et l’homme. L’âme s’achèvera et se dépassera en Dieu lui-même. L’homme n’est pas seulement le temple du Saint Esprit, au sens où il habiterait en nous, mais le temple vivant, vivifié par la présence du Saint Esprit et assimilant notre vie à sa propre vie. La grâce incréée du don de l’Esprit se prolongera donc dans l’âme elle-même par une grâce créée, c’est-à-dire par une qualité divine assimilant l’âme à Dieu, la faisant participer à sa propre vie. Cependant cette grâce créée n’est pas une seconde nature. C’est une qualité infusée en l’âme, comme un « accident » (au sens d’Aristote), qui adapte l’âme à vivre la propre vie de Dieu, toute divine.

C’est un rapport de réciprocité dans l’unité, dont le modèle parfait se trouve dans la circumincession des trois Personnes de la Trinité : « Le surnaturel est une adoption, une assimilation, une transformation qui assure à la fois l’union et la distinction des deux incommensurables par le lien de la charité. » (Blondel)   
« Il y a entre notre nature humaine et notre destinée une disproportion infinie ; on ne passe de l’homme à Dieu de plain-pied ; l’abîme de l’un à l’autre ne peut être franchi que par l’invention merveilleuse de la charité divine. Pris en son acception théologique, le surnaturel nous est proposé comme une relation toute gratuite et, si l’on peut dire, totalement innaturalisable. » (C ardinal de Lubac – *Petite catéchèse sur nature et grâce)*   
Il faut maintenir la transcendance et ne pas tomber dans l’illusion du surnaturalisme qui nous ferait soit négliger les tâches proprement humaines, soit nous y absorber en les prenant pour fins dernières. La nouvelle création n’est pas de ce monde, la vie éternelle ne peut s’épanouir en plénitude que dans d’autres conditions que notre temps et notre espace.

1. **Le Christ : la clé du mystère de l’homme**

Image de Dieu, l’hommes est incompréhensible comme Dieu lui-même est incompréhensible. Notre esprit porte l’empreinte de la nature insaisissable. C’est le Christ qui nous dévoile ce mystère : le mystère humain a une solution divine.

* « Le **Christ, Rédempteur du monde**, est celui qui a pénétré, d'une manière unique et absolument singulière, dans le mystère de l'homme, et qui est entré dans son « cœur ». C'est donc à juste titre que le Concile Vatican II enseigne ceci : « En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné ». Adam, en effet, le premier homme, était la figure de celui qui devait venir (cf. Rm 5, 14), le Christ Seigneur. Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation ». Et encore : «"Image du Dieu invisible" (Col 1, 15) il est **l'Homme parfait** qui a restauré dans la descendance d'Adam la ressemblance divine, altérée dès le premier péché. Parce qu'en lui la nature humaine a été assumée, non absorbée, par le fait même cette nature a été élevée en nous aussi à une dignité sans égale. Car, par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme. Il a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché. Il est le Rédempteur de l'homme ! » (Jean-Paul II – *Redemptor Hominis* 8)   
  Le Nouveau Testament nous montre l’humanité en sa parfaite réussite dans l’homme Jésus. Cette humanité intégrale englobe le visible et l’invisible de l’humain, c’est-à-dire le corps et l’âme raisonnable. Non seulement sa beauté morale (et sans doute physique) porte la trace de sa parfaite ressemblance avec Dieu, cette ressemblance que Dieu avait voulue pour l’homme, mais il dévoile les possibilités cachées de l’homme, qui est fait pour la résurrection : infiniment petit dans le sein de sa mère il a déjà une immense dignité, défiguré par la souffrance il a la possibilité d’offrir sa vie, et de mort, son corps est appelé à ressusciter.   
  Quelle valeur doit avoir l’homme aux yeux de Dieu pour qu’Il donne son Fils pour le salut du monde ! En Jésus-Christ, le monde visible, créé par Dieu pour l'homme (Gn 1,26-30), ce monde qui, lorsque le péché y est entré, a été soumis à la caducité retrouve de nouveau son lien originaire avec la source divine de la sagesse et de l'amour. En effet, « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jn 3,16). De même que dans l'homme-Adam ce lien avait été brisé, dans l'Homme-Christ il a été de nouveau renoué (Rm 5,12-21).   
  Le Christ Rédempteur révèle pleinement l’homme à lui-même : l’homme retrouve la grandeur, la dignité et la valeur propre de son humanité. Dans le Christ et par le Christ, l'homme a acquis une pleine conscience de sa dignité, de la valeur transcendante de l'humanité elle-même, du sens de son existence. L’homme se trouve de nouveau « confirmé **», il est créé de nouveau**. « il n’y a plus ni juif ni grec, il n’y a plus ni esclave ni homme libre, il n’y a plus l’homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu’un dans le Christ Jésus. » (Ga 3,28). C’est en s’unissant profondément au Christ Rédempteur que l’homme peut se retrouver lui-même, être cet homme nouveau à l’image du Christ.
* « Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, est devenu notre réconciliation avec le Père » (Rm 5,11). Jésus a correspondu pleinement à la vocation humaine, à l’amour éternel du Père, à son dessein bienveillant sur l’homme. Lui, le Fils du Dieu vivant, il parle aux hommes en tant qu'homme c'est sa vie elle-même qui parle, son humanité, sa fidélité à la vérité, son amour qui s'étend à tous. Dieu n’a pas renié sa création même si, dès le troisième chapitre de la Bible, l’homme n’a pas franchi l’épreuve de la liberté et que le péché est entré dans le monde : après la promesse à un homme, Abraham, après l’alliance avec un peuple Israël, qui n’ont pas été effective du côté de l’homme , le Christ est venu et en s’offrant lui-même sur la croix a rejoint l’homme souffrant, depuis le péché qui l’éloignait de Dieu. « A bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu’il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. » (He 1,1-2). Le Christ a traversé la souffrance vers la Résurrection et nous donne de traverser nos souffrances pour avoir la vie éternelle. Par son amour, son obéissance au Père, il nous ouvre les portes de l’adoption filiale : il est le **Fils premier-né** et nous donne, par grâce, de devenir fils et filles de Dieu, appelés à l’amour.
* L’Esprit Saint a soufflé à la création de l’homme pour lui donner la vie de Dieu et l’Esprit Saint souffle à la Pentecôte pour initier la création nouvelle : le Christ, notre Rédempteur, nous a acquis le salut sur la croix mais c’est seulement à la Pentecôte, que l’Esprit communique aux apôtres cette nouvelle vie et les fait créatures nouvelles. Notre baptême et notre confirmation actualisent cette Pentecôte en nous. L’Esprit Saint nous transforme de l’intérieur, à l’intime de nous-mêmes transformant notre cœur de pierre en cœur de chair, comme l’annonçait Ezechiel (Ez 36,26).

Comme s’il y avait deux temps (pour la Création, comme pour le Salut) : le temps où Dieu donne, s’offre et le temps où vient le Saint Esprit pour que l’homme accepte, accueille. Dieu respecte la liberté de l’homme, créé à son image. Par le Saint Esprit, Dieu vient de notre côté pour que nous puissions dire oui. Il ne le fait pas à notre place mais nous donne la capacité en nous donnant sa grâce, c’est-à-dire l’Esprit Saint.   
Il nous transforme de l’intérieur pour devenir une créature nouvelle, l’homme parfait, à l’image et à la ressemblance du Christ.

**Conclusion**

L’homme semble un assemblage d’éléments disparates (et c’est ce que nous allons étudier dans chaque cours). Le mystère de l’homme, c’est que par l’amour, par l’Esprit Saint, ces éléments sont unis, mis en communion et alors les possibles se démultiplient et l’homme peut atteindre la béatitude en Dieu. Dieu crée et adopte en même temps. La réalité naturelle porte du surnaturel. Le Christ en assumant la nature humaine nous révèle ce qu’elle est et quelle est sa finalité : son union avec Dieu. Lui-même a vécu l’union des deux natures, humaine et divine. Dans la créature nouvelle, acquise par le Christ Rédempteur, nous sommes appelés à être fils de Dieu, à être divinisés, par une union intime à l’image de la Tri-Unité. Tout est dit dans la prière sacerdotale du Christ : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu’ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m’as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m’as donnée, pour qu’ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu’ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m’as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m’as aimé. » (Jn 17,21-22). Notre foi : un Dieu vivant qui se révèle à l’homme, qui intervient dans son histoire, qui s’est « fait homme pour que l’homme devienne Dieu. » (Saint Irénée).   
Marie est la première « humanité nouvelle », pleine de grâce, unie au Christ, couronnée d’étoiles. Alors qu’elle n’est qu’une simple créature, Dieu l’a choisie pour Mère ! Elle est la première à nous manifester l’immense dignité de l’être humain, créé et restauré à l’image et à la ressemblance de Dieu, voulu et choisi de toute éternité pour être des fils et des filles, empli de l’Esprit Saint qui nous unit à Dieu.